

## Aux lectrices et aux lecteurs

Au point où je suis de mon itinéraire d'engagement actif en faveur de l'écologie, de la terre et de l'humanisme, j'éprouve le besoin de donner une plus large audience aux messages qu'un public ne cesse de valider par son adhésion. Pour ce faire, il nous a semblé que des livres simples et synthétiques seraient efficaces pour sensibiliser l'opinion à des problématiques de première importance.

D'aucuns savent que je suis, depuis plusieurs décennies, préoccupé par une évolution de la société dont il semble que le grand public ne mesure pas les enjeux et donc les graves conséquences qui menacent déjà de s'amplifier considérablement. Cela pourrait peut-être s'expliquer par la grande dissension qui ne cesse de croître entre l'espèce humaine et la nature, à laquelle nous devons tous la vie et la survie, sans la moindre équivoque.

Il est bien entendu que je ne suis pas seul à m'interroger et à agir, et que la société civile recèle bien des initiatives porteuses d'espoirs qu'il faudrait célébrer et rendre tangibles. Si l'on voulait résumer les choses, on pourrait dire que

la politique conventionnelle est condamnée à exercer une sorte d'acharnement thérapeutique sur un modèle moribond, tandis que la société civile, nécessité oblige, élabore et met à l'épreuve des faits bien des alternatives porteuses d'espoirs.

Rappeler que l'espèce humaine continue à avoir de grandes difficultés à évoluer positivement est une banalité. Il importe donc de le ressasser, jusqu'à ce que la conscience en prenne conscience. Malgré une meilleure connaissance de la planète-oasis qui nous héberge au cœur d'un désert sidéral infini, elle reste toujours ravalée à un gisement de ressources à épuiser sans modération, avec des iniquités et des disparités abyssales entre super-repus et affamés chroniques.

Les considérations liées à des questions de première importance sont devenues ordinaires. C'est la raison pour laquelle le ressasser est désormais un devoir, avec l'espoir qu'elles puissent être entendues et comprises, pour susciter un art de vivre où la raison et l'entendement seraient enfin au service d'une intelligence suprême et généreuse, à savoir la lucidité.

Par ailleurs, il semble que l'immense danger qui menace notre devenir, dû à nos transgressions, ne soit pas estimé à sa juste mesure. Le symbole du *Titanic* vient à l'esprit, avec une différence de taille cependant. La planète Terre, pour très longtemps encore, demeure insubmersible, tandis que l'espèce humaine prend de plus en plus un caractère contingent et agit au risque de provoquer son propre naufrage!

Un manque chronique de compréhension des problématiques les plus décisives pour notre avenir nous met en danger. On dit que l'excès d'informations tue l'information. Nous pouvons en faire le constat, puisque les questions les plus déterminantes pour l'avenir restent ignorées ou mal comprises du grand public. Cette ignorance empêche de prendre les décisions et les résolutions fortes pour éviter d'aller « dans le mur ». C'est d'autant plus dangereux que l'histoire contemporaine est désormais mondialisée.

Il est étonnant que l'écologie, qui concerne chacune et chacun d'entre nous, sans exception aucune, soit traitée comme une question subsidiaire. Les grand-messes internationales comme la COP21 continuent à illusionner l'opinion en la détournant d'une logique mondiale meurtrière (la mondialisation étant une guerre économique réelle et destructrice). Dans ce contexte, la pulsion de l'accaparement et de la prédation du bien commun se trouve légitimée. La souveraineté absolue de la finance autorise de nombreux arbitrages dans le vivre-ensemble global.

Ces carnets sont destinés, si nous y parvenons, à faire émerger de l'inefficace excès d'informations ce que tout citoyen devrait connaître absolument. Cette connaissance a trait à des sujets déterminants pour la vie présente et l'avenir. Destinés à alerter l'opinion, ces livres inviteront les lecteurs qui le souhaitent à approfondir le sujet grâce à une bibliographie en fin de volume (voir p. 137). Leur objectif et leur finalité ne sont pas de traiter

de façon exhaustive les problématiques concernant la société contemporaine : ce serait trop ambitieux. Ils sont destinés à clarifier la complexité de ce qui sous-tend et détermine l'ordre ou le désordre du monde et par conséquent le vivre-ensemble de l'espèce humaine. Tenter en toute modestie, de la façon la plus simple et synthétique, d'attirer l'attention des personnes qui en ont le souci sur les dérives préjudiciables à la continuité de l'histoire.

« Nous ne savons pas où nous allons, mais nous y allons », disait Pierre Fournier. À bien y réfléchir, la formule nous apparaît de plus en plus pertinente. Il se trouve que de nombreux spécialistes ont acquis des connaissances très approfondies par leurs travaux et leurs passions. Ces « carnets d'alerte » pourraient les désigner, les faire connaître et contribuer à révéler leurs travaux et leurs compétences spécifiques. Relier les personnes qui en ont le désir à des compétences et à des savoirs est indispensable dans le contexte d'un encyclopédisme stérile qui se révèle inefficace.

Dans chaque carnet, je tenterai en introduction de situer la problématique dans un contexte aussi large que possible, contribuant ainsi à préparer le lecteur aux enquêtes de Juliette Duquesne, dont les interventions sur TF1, durant une dizaine d'années, ont en particulier manifesté la compétence. Pour compléter cette réflexion, je répondrai à quelques interrogations en fin de chaque ouvrage.

Pierre RABHI

## Un patrimoine vital en voie de disparition

J'avoue être dans l'impossibilité de traiter d'un sujet, quel qu'il soit, sans tenter de le situer dans un contexte plus global. Ce contexte détermine en effet le rapport entre cause et conséquence. C'est la raison pour laquelle il m'est difficile de circonscrire mon propos exclusivement au sujet dont il est question dans ce carnet, sans prendre en compte les tenants et aboutissants d'une problématique spécifique. Par conséquent, je souhaite que cette introduction ne soit pas considérée comme une digression, mais comme le moyen de rendre plus intelligible la problématique des semences.

Les semences sont la plus belle offrande que la nature ait faite aux êtres humains et que ceux-ci se soient faite à eux-mêmes, de génération en génération, depuis plus de douze mille ans. Cette offrande s'est accomplie jusque dans les circonstances tragiques que sont les guerres des peuples entre eux, telle une sorte de quintessence traversant les siècles et les millénaires.

Ambassadrice éternelle de la vie, la graine est comme fermée sur son mystère et nous déconcerte.

Je reste fasciné par la puissance de vie concentrée dans son insignifiance apparente. Un seul grain de blé, par la prodigalité qu'il renferme, peut nourrir l'humanité tout entière.

Dès lors, pourquoi la faim dans le monde reste-t-elle ce fléau, le plus meurtrier de tous les crimes que les humains s'infligent sur la planète ? Selon les données de l'Organisation mondiale de l'alimentation, un enfant s'éteint d'inanition toutes les six secondes, souvent après une lente agonie, comme si la mort y prenait plaisir. Quelle raison peut justifier cette horreur, si ce n'est l'égoïsme des repus les plus dévoués à la mort ?

Ces peuples se gobergent à qui mieux mieux de leur force de frappe comme des gamins, l'innocence en moins. C'est de surcroît cette catégorie qui a perverti son génie créateur par la production lucrative d'armes dont la laideur fait du genre humain l'espèce la plus destructrice de vie. De nombreux experts affirment qu'une petite fraction des budgets consacrés à cette démente permettrait aux affamés de subvenir à leurs besoins vitaux.

La graine est l'ambassadrice silencieuse des forces qui donnent réalité au grand mystère, à cette intelligence qui, faute de pouvoir être révélée par la raison, faisait dire à Socrate : « Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien. » Paradoxalement, nous l'avons souvent souligné, cet aveu d'ignorance, par sa lucidité et son acceptation de la non-connaissance, instaure en nous une sérénité indestructible.

La problématique dont il est question ici s'inscrit au cœur de la complexité symphonique

de la vie. On sait combien le positivisme radical, censé révéler la vérité, a pu tétaniser les corps et les esprits. Et l'on observe chez certains scientifiques de renom la nécessité de poétiser la perception du réel, pour ne pas succomber à un nihilisme qui nous transforme en otages de la vie, non en hôtes conviés à en jouir.

On estime à 75 % la perte du trésor universel semencier de l'humanité au profit des chimères et autres OGM que seules justifient la cupidité et la jouissance manipulatrice de certains êtres à la conscience attardée. Nous sommes témoins d'un processus de prise en otage de l'espèce humaine par la déraison, masquée de progrès, qui la condamne à la famine. Ces menaces d'une extrême gravité sont noyées dans un fleuve d'événements éphémères qui encombrant la psyché d'une société sans joie. On sait déjà à quoi aboutit la problématique des OGM, cause de suicides massifs de paysans en Inde.

Les semences sont également les symboles d'une sorte d'esprit mystérieux, les garantes tangibles et absolues de la pérennité de certaines espèces – la nôtre en particulier. Les incertitudes quant aux conséquences possibles de cette option devraient inciter à une grande prudence. On ne doit pas jouer aux dés avec le destin de l'humanité, et encore moins à la roulette russe.

Le problème est d'une telle gravité qu'il m'est apparu nécessaire de fonder le mouvement des Femmes semencières. La société contemporaine est particulièrement fertile en constats de toutes sortes

sur ce monde qui va mal, mais les solutions pour faire qu'il aille mieux restent très insuffisantes, quand elles ne créent pas de nouveaux problèmes. Le temps d'agir en de multiples domaines est plus que venu, quand il n'est pas trop tard dans certains cas. Pour ce qui concerne les semences, les dégâts sont déjà faits, au préjudice de la vie.

Les fondements de la vie sont sapés de mille façons. L'une de ces exactions criminelles concerne les semences, dont trois quarts des variétés ont déjà disparu en un siècle. Si aucune décision planétaire et urgente n'est prise, il sera trop tard. On ne peut que déplorer l'ignorance des peuples face à une telle réalité.

Quand on reçoit ou donne de la semence, on donne de la vie. Cela n'est ni une métaphore ni du verbalisme, mais une réalité des plus objectives. Cette poignée de graines que l'on sème n'abolit pas notre condition de mortels, mais contribue à perpétuer le cycle de ce merveilleux et mystérieux phénomène auquel nous devons l'existence.

Cette continuité de la vie est symboliquement et objectivement reliée à la femme, porteuse de cette graine magique appelée ovule que la semence masculine éveille par un miracle dont l'enchantement n'a d'autre explication que le silence. Il me semble que la semence est sous l'égide de l'énergie féminine. Ces considérations paraîtront un peu forcées, ou gentiment naïves. Ces questions, je l'avoue, me rendent toujours lyrique. Que les rationalistes purs me pardonnent ces transgressions dignes du ravi provençal ! Peut-être



contribueront-elles à réhabiliter cette sensation que la société de l'informatique, de la mécanique et de la télécommande a inhibée? Dans une société desséchée par un positivisme pétrifiant, le recours à la poésie objective ne sera probablement pas superflu.

Réenchanter la vie et la société apparaît indispensable dans un monde convulsé par l'insatiabilité devenue un précepte, une sorte de devoir civique, afin que la prédation institutionnalisée ne subisse aucun handicap. Tandis que la société tente de préserver ce qu'il reste du patrimoine, certains semenciers résistants, avec tout leur courage et toutes leurs convictions, au risque parfois de sanctions arbitraires, s'efforcent de réhabiliter ce qui peut encore l'être.

Au-delà d'une action factuelle, ces initiatives louables contribuent à révéler au public le véritable attentat dont il est la victime. Il va de soi que certaines réglementations concernant les semences sont destinées à donner aux OGM et autres chimères l'espace lucratif le plus large possible. La pérennité par les semences doit être proclamée et appliquée car on ne mesurera jamais assez l'ampleur de ce drame. Ces considérations devraient susciter une indignation active pour mettre fin aux stratagèmes dont la pérennité des semences est l'enjeu.

Les mensonges que le monde du profit sait parfaitement et massivement produire n'ont pour objectif que d'obtenir le consentement hypnotique des citoyens. Il ne s'agit pas de prendre en otage

les individus, mais leur entendement. La manipulation des foules est aujourd'hui amplifiée par les moyens technologiques de la fameuse communication, avec des stratégies dignes de Machiavel. Ainsi, la prolifération des écrans masque bien plus la réalité qu'ils ne la dévoilent.

La problématique des semences et l'activité agricole en général seraient-elles ravalées par le monde moderne à des questions et à des activités banales, voire subsidiaires ? Dans ce climat d'ignorance, on en arrive à souhaiter une pénurie alimentaire pour qu'enfin le vital et l'indispensable puissent être distingués du superflu. Et, pourtant, faut-il encore rappeler que c'est à l'agriculture que la culture doit ses lettres de noblesse ?

On imagine sans peine le désarroi des masses urbaines si la nourriture venait à manquer, comme cela s'est déjà produit en périodes de guerre. On peut se demander ce qui, au plus profond de la psyché collective, établit ce déséquilibre entre la ville et la campagne, si ce n'est le mépris de la terre, cette terre marâtre à laquelle il faut arracher sa pitance, en brisant ses membres et son dos.

Certes, il est vrai que l'histoire de la terre a une odeur de servage, mais cela tient essentiellement à l'asservissement de l'homme par l'homme. Pour les communautés agraires initiales, la terre-mère n'était pas la marâtre, mais la pourvoyeuse de la vie. Le paysan était à la fois fils, père et amant de cette glèbe vivante. Le monde moderne, avec une ignorance et une superbe travestie de science, l'a vulgarisée à l'extrême. Avec le succès du cerveau

humain dans de multiples domaines, nous avons cru que le triomphe de Prométhée était enfin advenu et que le fameux « vous serez comme des dieux » était une prophétie accomplie.

Hélas, après une multitude de tentatives dans la strate élémentaire, l'être humain n'est performant que dans les prouesses éphémères que le temps se charge de banaliser, avant de les dissiper. L'adage selon lequel la terre éternelle ne ment pas ne cesse de se confirmer à mesure que les prodiges technologiques confisquent à l'être humain toute maîtrise sur son sort et son devenir. Avant qu'il ne soit trop tard, peut-être faut-il mettre un terme au processus où les super-machines produisent des sous-hommes ?

Les miracles issus de la connaissance et de la science révèlent dans le même temps notre impuissance à les maîtriser. Aujourd'hui, la capacité du cerveau humain à faire des prodiges lui en confisque dans le même temps la maîtrise. La dégradation de la condition de vie initiale naturelle et millénaire a atteint un seuil que la vraie intelligence nous recommande de ne pas franchir. Mais le voulons-nous et le pouvons-nous ? Sans électricité, sans énergie combustible et sans moyens de communication, le système actuel s'effondrerait. Comme aucune limite n'est prévue, on peut se demander légitimement si une conclusion est envisageable pour éviter la déflagration finale.

On hésite à proclamer ces évidences, de crainte qu'elles ne suscitent et amplifient le fameux pessimisme-optimisme dont on joue à l'envi. Faute de

devineresses antiques, le monde moderne a recours aux statistiques et aux prospectives que l'accélération des événements met souvent en échec. Compte tenu de toutes les prédéterminations dont nous sommes les seuls déterminants, l'intelligence est une réalité omniprésente à laquelle nous sommes invités à nous ouvrir, sans la confondre encore une fois avec nos aptitudes.

Ne pas être conscient que la disparition des semences est un préjudice mortel, au sens absolu du terme, donne la mesure de l'ignorance humaine. Dans le contexte d'une société où la science semble avoir investi tous les secteurs de la connaissance dite moderne, la semence est comme la manifestation de ce qui se révèle pour agrandir le mystère, faute de l'élucider. Cette problématique a un avantage par rapport aux concepts abstraits dont on peut jouer à l'infini. Elle a trait à une réalité tangible et vitale, au risque d'une famine planétaire sans précédent.

Faut-il hurler jusqu'à en perdre la voix que les délits d'une science sans âme sont les plus grandes menaces au sein d'une modernité aveugle? L'éveil des consciences est une nécessité impérieuse! Laisser se généraliser des semences chimériques issues d'une convention entre Prométhée, Machiavel et Crésus relève de la non-assistance à humanité en danger. Prétendre résoudre les pénuries et les famines avec ces innovations est offenser l'intelligence.

Pour toutes ces raisons, nous espérons que ce carnet contribuera à la compréhension objective

de l'un des problèmes qui, avec la terre, l'eau, l'air, la chaleur et bien d'autres facteurs subtils, est des plus déterminants pour la continuité de l'aventure humaine sur la planète Terre.

Préserver et réhabiliter ce trésor semencier est un devoir sacré. Les investigations de Juliette Duquesne sont destinées à rendre aussi intelligible que possible une question que tout citoyen devrait absolument connaître.

Pierre RABHI



## Enquête

Je tiens à remercier vivement Blanche Magarinos-Rey et Daniel Evain d'avoir pris le temps de relire les pages qui suivent. Leurs remarques ont été très intéressantes et précises quant au fond. Je remercie également toutes les personnes que j'ai interrogées pour réaliser cette enquête et dont la liste figure en fin d'ouvrage. Mes derniers remerciements vont à Aurore Roussel et Évelyne Duquesne. Leurs commentaires ont été très constructifs sur la forme.

Toutes les citations proviennent d'interviews effectuées dans le cadre de l'enquête. Il m'a semblé important d'interroger de vive voix la majorité des personnes sollicitées. Je remercie Rémy Carayol, journaliste au magazine *Jeune Afrique*, pour ces témoignages précieux d'agriculteurs burkinabés.

Toutes les informations sont sourcées en notes. Chaque fois, je me suis efforcée, autant que possible, de consulter le document ou de contacter l'organisme à l'origine du chiffre ou de l'information, et non de reprendre des données citées dans des journaux ou des livres.

Juliette DUQUESNE